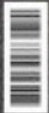


Le magazine du Monde

M



M Le magazine du Monde n° 525. Supplément au Monde n° 23873 20000 C 81975  
SAMEDI 9 OCTOBRE 2021. Ne peut être vendu séparément.  
Disponible en France métropolitaine, en Belgique et au Luxembourg.



De l'écolo BCBG au fan de Zemmour  
**À VERSAILLES  
LA DROITE  
DÉBOUSSOLÉE**



## La fierté pop de Mickalene THOMAS.

FEMME ARTISTE, NOIRE ET LESBIENNE : L'AMÉRICAINNE MICKALENE THOMAS ASSUME PLEINEMENT SON IDENTITÉ ET SE RÉJOUIT DE VOIR PROGRESSER LA PLACE DES AFRO-AMÉRICAINES DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ART. SES ŒUVRES SONT EXPOSÉES DANS DEUX GALERIES PARISIENNES. Texte Roxana AZIMI

Photo Terijana Shoen, Mickalene Thomas/Artists Rights Society (ARS), New York



*March 1976, 2021.* Pour cette œuvre, Mickalene Thomas s'est inspirée de la blaxploitation, ces films de série B des années 1970 mettant en avant des héros afro-américains.

**À QUOI RESSEMBLE UNE FEMME PUISSANTE ?** À l'artiste Mickalene Thomas, 50 ans, qui expose ses peintures et collages sophistiqués simultanément dans les galeries Nathalie Obadia et Lévy Gorvy, à Paris. Cette lesbienne noire et fière de l'être est à l'image de ses œuvres questionnant les canons de la beauté. Impériale, avec son mètre quatre-vingts déplié, insensible au qu'en-dira-t-on. Casquette jaune d'or vissée sur ses dreadlocks, elle ne s'excuse de rien. Ni d'aimer l'ornement, que la modernité s'est employée à expurger et que tout un pan de l'art tient toujours en horreur. Ni de frayer avec le luxe – elle a réinterprété le sac Lady Dior, a customisé une Rolls-Royce pour un gala de bienfaisance. Autant de sphères où, à quelques rares exceptions près, la présence des Noires est longtemps restée ultraminoritaire. Depuis quinze ans, cette féministe pop s'applique à redonner une visibilité aux femmes noires que l'histoire de l'art a souvent réduites au rôle secondaire de domestique ou de prostituée, figure de plaisir, de divertissement ou de servitude. Elle savoure chaque petite avancée, salue la panthéonisation de la chanteuse Joséphine Baker, qu'elle

admire, la montée en puissance de ses consœurs afro-américaines dans le monde des musées. Qu'importe si sa propre carrière n'a décollé que depuis 2012, à 40 ans passés. Plus tard que d'autres artistes noirs de sa génération tels que le Britannique Chris Ofili ou l'Américaine Kara Walker. Bien après beaucoup de créateurs blancs. « *Je n'ai pas besoin de me poser en victime pour aller de l'avant, chacun a ses problèmes, chacun fait son chemin* », répond la marathonnienne, avec la force tranquille de celle qui n'a pas reçu la rage en héritage.

À l'écouter, Mickalene Thomas n'aurait aucun mérite : cette native du New Jersey vient d'une lignée de femmes résilientes. Sa grand-mère, qui l'a élevée de l'âge de 10 à 17 ans, ne s'en laissait pas conter. Sa mère, ancienne mannequin, se droguait, mais son magnétisme était tel que « *sans ouvrir la bouche elle s'attirait toute une cour autour d'elle* ». Enfant, elle l'a adulée. Adulte, elle lui a consacré, en 2012, un tendre documentaire, *Happy Birthday to a Beautiful Woman*.

Comme sa mère, les héroïnes de Mickalene Thomas ne laissent rien entrevoir de leurs drames ou difficultés. Parées de strass, de sequins

et d'imprimés flamboyants, elles sont héraïques de la blaxploitation, ces films de séries B où des badasses fières de leur plastique avantageuse se débarrassaient des marlous de leurs quartiers. Depuis trois ans, ses œuvres s'inspirent du magazine *Jet*, une audacieuse revue de mode et d'idées, apparue en 1951 à destination d'un lectorat noir. Prodigant des conseils de beauté ou de santé, l'hebdomadaire donnait une visibilité aux mannequins noires, alors absentes de *Vogue* ou de *Mademoiselle*. La revue se voulait aussi la vitrine de la classe moyenne, qui se reconnaissait dans la rubrique de la beauté de la semaine. « *Ces femmes n'essayaient pas de s'assimiler, de se blanchir, de discipliner leurs cheveux, rappelle Mickalene Thomas, qui utilise les pages du magazine dans ses photomontages les plus récents. Elles s'assumaient.* »

Tant pis si les films restaient des sommets d'érotisme machiste, que les corps étalés sur papier glacé étaient calibrés pour répondre au regard masculin. « *Elles sont lascives, mais pas passives* », objecte Mickalene Thomas, qui voit, au contraire, dans ces images une forme d'émancipation. En paix avec ses paradoxes, l'artiste reconnaît avoir compris la beauté des femmes « *à travers le regard des hommes, dont le désir est différent du mien* ». Des hommes nommés Manet, Seurat ou Courbet, dont elle détourne les compositions pour substituer aux personnages blancs des femmes noires. Ainsi de sa reprise du *Déjeuner sur l'herbe*, de Manet. Sur la photo, le groupe formé par les deux hommes habillés et la femme dénudée est remplacé par trois femmes noires glamour en tenues d'apparat, outrageusement maquillées, le regard triomphant. *Ce girl power pailleté n'a longtemps pas eu droit de cité dans les musées.*

« *On me disait : "Les gens ne sont pas prêts"* », raconte Mickalene Thomas. Sa vidéo *Je t'aime*, où elle se représente nue avec sa compagne Racquel Chevrement, toutes deux allongées sur un lit, fut retirée d'une exposition au Musée d'art d'Aspen. Depuis l'exposition, en 2012, au Brooklyn Museum, à New York, sa carrière est toutefois sur les rails. De part et d'autre de l'Amérique, les collectionneurs se l'arrachent. Par moments, admet-elle, elle aimerait ne pas être assignée à un genre ou à un sexe. « *Mais, après tout, artiste femme noire et lesbienne, c'est ce que je suis. On parle toujours de la place que l'on occupe, de sa propre expérience au monde. Et ce que je veux, c'est que cette expérience serve à d'autres femmes.* »

C'est d'ailleurs non sans fierté qu'elle voit ses cadets percer dans les musées qui, depuis le mouvement Black Lives Matter, se sont engagés dans un aggiornamento tardif. « *On vit un grand moment pour la culture noire, confie-t-elle, mais c'est encore tout nouveau. Il nous faut plus d'historiens de l'art, d'intellectuels et d'artistes noirs. Autrement, ce qu'on vit sera volatil, comme la mode pour les Indiens ou les Asiatiques.* » Et tant pis si les étoiles montantes lui ravissent la vedette. Bien qu'elle ait donné son écot à la campagne de Barack Obama en 2008 et en 2012, c'est Amy Serrald, 48 ans, que la première dame a choisie pour broser son portrait officiel. « *Tout ne doit pas toujours tourner autour de moi et il y a de la place pour tout le monde* », sourit Mickalene Thomas, philosophe, avant d'ajouter : « *En revanche, je serais jalouse si quelqu'un d'autre faisait le portrait de la vice-présidente, Kamala Harris!* »

GALERIE NATHALIE OBADIA, 91, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, DU 7 OCTOBRE AU 18 DÉCEMBRE. NATHALIEOBADIA.COM  
GALERIE LÉVY GORVY, 4, PASSAGE SAINTE-AVOYE, DU 7 OCTOBRE AU 23 NOVEMBRE. LEVYGORVY.COM